

A. Premier exemple. Aspects de la « connaissance » en russe contemporain :
une connaissance perfective et une connaissance imperfective

Dans l'expression *théorie de la connaissance*, *connaissance* se traduit à l'aide du déverbal *poznanie*, correspondant au verbe *poznat'* [познать], « connaître », constitué de la base *znat'* [знать], « savoir, connaître », et du préfixe *po-* [по-] conférant au verbe le statut de perfectif. Le simplex *znanie* [знание], de l'imperfectif *znat'*, « savoir, connaître », s'interpréterait ici « savoir » – à supposer qu'une telle théorie se conçoive.

Pour autant, il n'y a pas de relation biunivoque entre les oppositions *poznanie/znanie* d'une part, *connaissance/savoir* d'autre part (cf. aussi *Kennen/Wissen* en allemand, qui est encore autre chose). Il semble bien s'agir ici d'opposer une connaissance « imperfective » et une connaissance « perfective ». L'originalité de cette situation est manifeste dans les articles du *Dictionnaire encyclopédique de philosophie* (Moscou, 1983) : *poznanie* y est décrit comme une activité (*dejatel'nost'* [деятельность]) associée au passage de l'état (*sostojanie* [состояние]) d'ignorance (*ne-znanie* [не-знание]) à celui de connaissance. On parle ainsi de *prozess poznanija* [процесс познания], « processus de connaissance », ou encore de *čuvstvennoe poznanie* [чувственное познание], « connaissance sensible (= par les sens) », mais de *sostojanie znanija* [состояние знания], « état de connaissance ».

Parler d'opposition aspectuelle pour caractériser des substantifs, seraient-ils dérivés – comme ici – de verbes et opposables de façon analogue à ces derniers, cela ne va pas sans difficulté. La tradition en tous les cas y rechigne : elle réserve tacitement l'opposition perfectif / imperfectif aux formes qui ont la faculté de régir un complément d'objet. Et, de fait, l'aspect semble avoir un très faible rendement parmi les déverbaux russes (à l'opposé du tchèque ou du slovaque, par ex.). Pourtant, dans le cas présent au moins, il ne fait pas de doute que le couple *znanie / poznanie* reflète certaines caractéristiques de l'opposition verbale *znat' / poznat'*.

1. Les valeurs de « *poznat'* » (perfectif), ou quand la connaissance devient une expérience

Deux valeurs principales de *poznat'* se dégagent (comme le confirme la pratique lexicographique), associées à des contraintes d'emploi différenciées :

(a) *poznat' istinu* [познать истину], « connaître la vérité » :

acquérir une connaissance sûre, vraie

Cet emploi présente trois caractéristiques :

- *Poznat'* est indissociable d'un investissement (intellectuel, physique), d'une implication du sujet qui accède à la connaissance par lui-même. De cette classe relèvent les emplois où le complément est inscrit dans une téléonomie (l'objet de la connaissance est « à connaître »).
- La mesure de la connaissance effective n'est pas donnée par l'objet en tant que notion, mais elle est circonscrite par l'investissement (dans le temps et l'espace) du sujet ; d'où la possibilité d'un ajustement, d'un accord plus ou moins exact entre, d'une part, le complément d'objet direct comme objet de connaissance et, d'autre part, l'investissement du sujet : « *Vy načitalis' grošovyx brošjur evropejskogo kommunizma i dumaete, čto vy poznali istinu!* »

[Вы начитались грошовых брошюр европейского коммунизма и думаете, что вы познали истину!] » (Vous [vous] êtes gavés de brochures à dix sous du communisme européen et vous vous figurez que vous détenez la vérité!).

– Les compléments attestables sont des termes donnés comme inaccessibles à la connaissance d'un sujet : *nevedomoe i zapretnoe* [неведомое и запретное], « ce qui est inconnu et interdit », *tajny bessmertija* [тайны бессмертия], « les secrets de l'immortalité », *smysl žizni* [смысл жизни], « le sens de la vie », *real'nost'* [реальность], « la réalité », *dobro i zlo* [добро и зло], « le Bien et le Mal », *sebja* [себя], « soi-même », d'où *poznaj samogo sebja* [познай самого себя] « connais-toi toi-même », etc.

(b) *poznat' plen* [познать плен], « connaître la captivité » :
éprouver, faire l'expérience de la captivité

Comparé à (a), cet emploi ne se distingue pas tant par le caractère « concret » de la mise en relation entre le sujet et l'objet de la connaissance (le sujet a été en captivité) que par l'absence de téléonomie : la mise en relation est strictement contingente.

On trouve ainsi en position de complément des sentiments et des états internes (*nenavist'* [ненависть], « la haine », *blaženstvo* [блаженство], « la béatitude », *gore* [горе], « la peine », *bol'* [боль], « la douleur », *veru Xristovu* [веру Христову], « la foi dans le Christ », etc.), des états et processus affectant le sujet de la connaissance malgré sa volonté, et qui auront donc tendance à s'interpréter comme nuisibles (*smert'* [смерть], « la mort », *nevolju* [неволю], « l'absence de liberté », etc.), des propriétés prédiquées d'un terme (ou d'un procès), généralement à un degré plus important que ce à quoi on aurait pu *a priori* s'attendre, et dont on souligne alors l'étonnante intensité (*bednost' žizni* [бедность жизни], « la pauvreté de la vie », *čelovečeskoe moguščestvo* [человеческое могущество], « la grandeur de l'homme », *prelesti osedloj žizni* [прелести оседлой жизни], « les charmes de la vie sédentaire », etc.).

Dans ces deux classes d'emplois, c'est d'une connaissance immédiate, vécue, qu'il s'agit, et donc d'une connaissance fondamentalement intransmissible, car indissociable des conditions singulières de son acquisition par un sujet.

Le verbe simple *znat'* n'est certes pas incompatible avec la valeur d'expérience (glosée « éprouver » par le Dictionnaire de l'Académie) de (b) : *On s detskix let znal gore* [он с детских лет знал горе], « il a(vait) connu le malheur depuis sa tendre enfance ». De même, un complément du type *ženščina* [женщина], « femme », est possible au pluriel, ou encore avec un terme négatif : *ni odnoj ženščiny* [ни одной женщины], « aucune/pas la moindre femme ». Mais la particularité de *poznat'* est de pouvoir renvoyer à un événement précis, à une expérience singulière. Ainsi, *po-* effectue une sorte de « coup de force » : la connaissance, notion par excellence non temporelle (cf. la connaissance comme état), se transmute en un événement doté d'une extension spatiotemporelle. « La » connaissance devient « une » expérience.

Cela a un effet en retour sur l'interprétation du complément de *poznat'*, dont n'est retenu – dans le cadre de la mise en relation au sujet – que ce qui peut être envisagé comme une interaction dans le temps et l'espace, la femme devenant un partenaire sexuel, la misère du monde et la vérité devenant des expériences singulières. On comprend aussi qu'avec *poznat'*, la connaissance est nécessairement partielle, puisque limitée à ce qui a pu être expérimenté par le sujet : l'objet de la connaissance excède toujours ce que le sujet

en « connaît ». C'est ce qui explique que l'on trouve des compléments après *znat'* qui sont impossibles après *poznat'* : *č'ju-to familiju* [чью-то фамилию], « le nom de famille de quelqu'un », *nomer rejsa na Moskvu* [номер рейса на Москву], « le numéro du vol en partance pour Moscou », *pričinu* [причину], « la cause [de] », *svoju ošibku* [свою ошибку], « son erreur », *parol'* [пароль], « le mot de passe ». Ces termes-là renvoient à des objets de connaissance incompatibles avec une connaissance partielle.

2. Le nominal « *poznanie* » entre chemin vers la connaissance et connaissance liée à une expérience singulière

Le nominal *poznanie* n'a, quant à lui, pas exactement la même interprétation selon qu'il se trouve employé au singulier ou au pluriel.

Au singulier, il reçoit généralement une valeur processive dynamique, proche de ce que l'on a vu à l'œuvre dans *poznat'* : la connaissance est alors volontiers figurée comme un mobile, ou comme un mécanisme (doté d'un moteur), ou un processus, voire comme un chemin, par exemple dans la formule *Ternist put' poznanija* [Тернист путь познания] (« le chemin de la connaissance est jonché de ronces »).

Cette valeur processive dénote une instabilité de la relation établie entre le sujet et la connaissance : le sujet est en deçà de l'état stable que constitue la possession d'une connaissance. Cette instabilité, à son tour, est liée aux circonstances effectives de l'acquisition de la connaissance par le(s) sujet(s), aux aléas rencontrés, aux difficultés qu'il faut surmonter, aux stratégies adoptées, etc. La *teorija poznanija* [теория познания], « théorie de la connaissance », interroge les conditions effectives d'acquisition de la connaissance. Et c'est également *poznanie* qui désigne la connaissance comme faculté humaine (de même que l'on ne parle guère de « faculté de savoir ») : une faculté ne se manifeste que si les circonstances s'y prêtent. Par ailleurs, à côté du terme négatif *neznanie*, « ignorance », il n'existe pas plus de **nepoznanie* que de « non-connaissance » ou de « non-anniversaire » : le non-aboutissement du processus de connaissance revient à demeurer dans l'état d'ignorance.

Au pluriel, en revanche, on trouvera une interprétation de type résultatif. Mais *poznanija* [познания] désigne alors des connaissances acquises à travers ce qui se présente à nouveau comme une expérience individuelle, d'où l'idée de connaissances fragmentaires, voire superficielles, illustrée dans cette phrase de Tourgueniev : « *On byl vseгда vysokogo mnenija o poznanijax Dar'ji Mixajlovny v rossijskom jazyke* [он был всегда высокого мнения о познаниях Дарьи Михайловны в российском языке] » (il avait toujours eu la plus haute opinion des connaissances de Daria Mikhaïlovna en russe [connaissances superficielles, d'amateur]).

À l'inverse, dans « *Biblioteka sodržala obširnyj svod ezoteričeskix znanij* [библиотека содержала обширный свод эзотерических знаний] » (la bibliothèque contenait une riche collection de connaissances [*znanij*] ésotériques), la substitution de *poznanija* à *znanija* est impossible car les connaissances en question sont envisagées indépendamment des conditions de leur acquisition (la bibliothèque ayant précisément pour fonction d'en faire le bien commun).

3. Connaître la vie, vivre la connaissance : l'héritage byzantin

On a vu que l'opposition entre la connaissance imperfective (*znanie*) et la connaissance perfective (*poznanie*) met en jeu de façon cruciale un rapport de la connaissance à l'expérience empirique, la connaissance perfective (*poznanie*) étant une connaissance vécue.

On peut s'interroger sur la relation existant entre la pertinence linguistique de cette connaissance vécue et la nature très particulière des théories de la connaissance – de l'acte de connaître ? – en Russie. Il semble que l'on puisse opposer la tradition latine, accordant la priorité au domaine de l'abstraction et au travail sur les notions, et la tradition « byzantine », qui met l'accent sur les hypostases, sur ce qui, dans chaque homme, est à la fois un composé d'essence (*ousia* [οὐσία]) et d'énergie (*energeia* [ἐνέργεια]), une expérience et un mouvement de la vie. Or, force est de constater une nette prééminence de l'héritage spirituel byzantin dans la tradition russe, même si cette prééminence a aussi des causes historico-culturelles.